

# Symphilosophie

*Revue internationale de philosophie romantique*

## « Symphilosophe »

### Novalis et Friedrich Schlegel 250 ans plus tard

*Laure Cahen-Maurel\**

Nicholas Saul, Johannes Endres (éd.), *Ich liebe Deine Liebe. Der Briefwechsel zwischen Friedrich Schlegel und Friedrich von Hardenberg (Novalis). Eine Ausstellung zum 250. Geburtstag der beiden Dichter*, Freies Deutsches Hochstift, Francfort, Göttinger Verlag der Kunst, 2022, 192 p. ISBN 978-3-945869-13-0

Walter Zimmermann (éd.), *Novalis ABC Buch. Das „Allgemeine Brouillon“. Materialien zur Enzyklopädistik*, neu geordnet nach Novalis eigenen Klassifizierungen mit Zeichnungen von Nanne Meyer, Berlin, Matthes & Seitz Berlin, 2022, 312 p. ISBN 978-3-7518-0366-3

Le néologisme *symphilosophie* a fait fortune. Il est désormais passé dans le langage ordinaire de la culture philosophique et littéraire. Il y a vingt ans, sous la conduite de Denis Thouard, le volume collectif *Symphilosophie : F. Schlegel à Iéna* contribuait au succès de la notion dans le domaine de la critique en mettant le coup de projecteur le plus vif (dans le monde francophone) sur cette pratique qui a émané de l'amitié nouée entre Friedrich Schlegel et Novalis<sup>1</sup>. Il existe d'autres exemples d'amitié profonde entre deux philosophes, comme l'amitié de Montaigne pour La Boétie, auteur du *Discours de la servitude volontaire* (1548). On connaît la formule restée célèbre de Montaigne pour en parler : « parce que c'était lui, parce que c'était moi »<sup>2</sup>. Mais l'affinité élective de Novalis et de Schlegel est unique dans les activités qu'elle a produites. Denis Thouard l'a montré en prenant pour point de

---

\* Docteure en philosophie, *Wissenschaftliche Mitarbeiterin*, Internationales Zentrum für Philosophie NRW / Institut für Philosophie, Universität Bonn, Poppelsdorfer Allee 28, 53115 Bonn, Allemagne – laure.cahen-maurel@uni-bonn.de

<sup>1</sup> Denis Thouard (dir.), *Symphilosophie : F. Schlegel à Iéna*, Paris, Vrin, 2002, avec des textes de Ernst Behler, Christian Berner, Donatella di Cesare et Denis Thouard.

<sup>2</sup> Michel de Montaigne, *Essais*, Livre I, Ch. 28, « De l'amitié ».

référence le projet partagé d'une encyclopédie ayant à surmonter la fragmentation et l'hétérogénéité des savoirs, à permettre la différence et la permutation des points de vue, pour satisfaire aux exigences « symphilosophiques » de synthèse et d'œuvre commune.

Deux productions de circonstance, parues en 2022 pour le deux cent-cinquantième de la naissance de Friedrich Schlegel et de Novalis, sont l'occasion de reconsidérer ces thèmes centraux du romantisme, « symphilosophie » et encyclopédisme. Et de dresser un bref bilan éditorial des œuvres de Friedrich Schlegel et de Novalis deux cent cinquante ans plus tard. Le travail d'édition et de traduction des sources est un travail précieux pour tous les chercheurs qui se donnent la peine de revenir aux textes. Il importe d'en rendre compte.

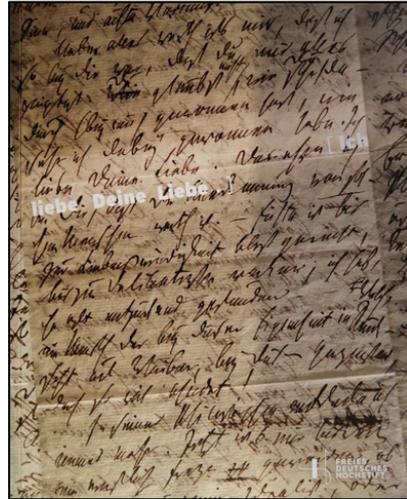
### 1. « Symphilosophie avec Hardenberg. En forme de lettres. »

Même si le terme apparaît davantage sous la plume de Friedrich Schlegel, il est difficile d'établir avec certitude qui, de Schlegel ou de Novalis, est le créateur à proprement parler du néologisme *symphilosophie*. La correspondance qu'ont échangée les deux amis permet néanmoins de faire état de l'évolution intellectuelle tant de la notion que de sa pratique entre Friedrich Schlegel et Novalis.

C'est notamment ce que l'exposition « 'Ich liebe Deine Liebe.' – Der Briefwechsel zwischen Friedrich Schlegel und Friedrich von Hardenberg (Novalis) », présentée au tout nouveau Deutsches Romantik-Museum à Francfort du 26 avril au 8 septembre 2022, a eu pour but de mettre en lumière. L'événement, désormais clos, mérite d'être salué en raison de l'importance d'abord quantitative, puis qualitative, de la présentation d'un corpus – sept années de correspondance entre les deux amis, de 1793 à 1800 – essentiel pour appréhender une catégorie intellectuelle, le romantisme, en construction incessante. Au plan quantitatif, l'exposition a offert la présentation la plus étendue jamais montrée jusqu'ici des autographes de la correspondance conservée au Freies Deutsches Hochstift. Cinquante-quatre lettres, auxquelles s'ajoutent deux lettres recopiées. Soit, au total, 56 des 62 lettres qui nous sont restées sur probablement une centaine échangée entre leur rencontre à l'université de Leipzig, en 1792, et la mort de Novalis en 1801. Vingt-cinq de ces 62 lettres sont de Novalis, les trente-sept autres de Schlegel. Le nombre de lettres conservées de part et d'autre est donc suffisamment en équilibre pour pouvoir faire de cette correspondance croisée un objet d'étude à part entière. D'un point de vue maintenant qualitatif, la correspondance de Friedrich Schlegel et Novalis

excède la simple pratique sociale et la dimension purement biographique : elle appartient incontestablement à la philosophie romantique. Non seulement le genre de la lettre relève des nouveaux régimes d'écriture philosophique revendiqués par eux, mais l'écriture épistolaire est le principal conducteur de leur « symphilosophie ».

Publié aux éditions Göttinger Verlag der Kunst, le beau catalogue de l'exposition atteint le but de redonner ses lettres de noblesse à la correspondance, qui est souvent le parent pauvre des études philosophiques sur le romantisme. Et de faire entendre la partition de cette « symphilosophie » entre les deux principales têtes pensantes du premier romantisme. L'ouvrage est co-écrit par les commissaires de l'exposition, deux spécialistes réputés du romantisme allemand : Nicholas Saul, Professeur de littérature et d'histoire des idées allemandes à l'Université de Durham et actuel Président de l'*Inter-nationale Novalis-Gesellschaft*, et Johannes Endres, Professeur de littérature et d'histoire de l'art à l'Université de Californie à Riverside, à qui l'on doit notamment un manuel de la vie et de l'œuvre de Friedrich Schlegel aux éditions Metzler. Les 192 pages du catalogue sont ordonnées le long d'un fil chronologique, découpé en six tranches de vie, appelées « épisodes »<sup>3</sup>, que scandent les lettres commentées par thème. Ce qui donne à l'ouvrage son originalité est le fait qu'au sein d'une telle présentation linéaire de la correspondance, des années d'étude et passions de jeunesse à l'épreuve de la maladie pour Novalis en passant par la participation à la vie sociale, entre établissement dans une profession et développement d'une vocation littéraire et philosophique, les séquences restent ouvertes à un parcours thématique : le métier d'écrivain, la critique, la philosophie, les sciences, le républicanisme, la Grèce antique, les femmes... Chaque page se présente selon la même maquette : un thème qui se détache des lettres est isolé ; et les textes de Nicholas Saul et de Johannes Endres qui le commentent sont entourés par une riche iconographie en couleur, qui donne à voir l'écriture manuscrite des épistoliers ; les portraits connus (Caroline Böhmer, Dorothea Veit, Sophie von Kühn, Julie von Charpentier) ; divers tableaux, dessins ou gravures (comme le *Saint Jean*



<sup>3</sup> L'exposition a été organisée en six temps successifs, montrant à chaque fois au public un « épisode » différent dans l'évolution de ce matériau épistolaire.

*l'Évangéliste à Patmos* de Martin Schongauer) ; ainsi que des documents d'époque (des frontispices et des pages d'éditions originales). L'essentiel du catalogue (144 pages) est consacré au commentaire des lettres. Mais le volume contient aussi en annexe la transcription d'un choix de 30 d'entre elles.

L'ouvrage ne constitue pas un commentaire philosophique de la correspondance (ce n'est pas son but), mais un de ses mérites est d'en souligner le côté laboratoire de pensée, qui ouvre la voie de la création lexicale et conceptuelle. On découvre dans la correspondance beaucoup d'autres exemples de néologismes inventés par Friedrich Schlegel et Novalis, qui n'ont pas été promis à la même fortune que la « symphilosophie ». Comme, par exemple, le néologisme *épichronisme*, dont Novalis est le créateur : à savoir quelque chose comme une extension ou un remplissage du présent, par opposition à l'« anachronisme » régressif, qui place un fait avant sa date (p. 47). Comment ne pas penser, ici, au prolongement puissant que les Thèses de Walter Benjamin *Sur le concept d'histoire* donneront, à travers la notion d'« actualité », à cette idée romantique d'une densité effective, vécue, du présent historique, associée à la notion d'élasticité, par opposition à la conception quantitative et mécanique d'un temps physique vide et homogène ?

Revenons à la « symphilosophie », terme qui inaugure, dans les lettres, une série de manipulations lexicales formées sur le même préfixe *sym-* : « sympoésie », « sympraxis », « symphysique », « symorganisation », « symévolution », etc. La correspondance présente non seulement le plus grand nombre d'occurrences, mais les premiers emplois attestés du néologisme, dans des lettres de septembre 1797 et mai 1798, après un temps de latence de deux ans (entre 1794 et 1796), où les échanges entre Friedrich Schlegel et Novalis se sont interrompus.

Le néologisme *symphilosophie* procède du *fichtisiren*, autre manipulation lexicale désignant les quelques journées passées par les deux amis à Iéna durant l'hiver 1796, à discuter, seuls, de la philosophie de Fichte. Puis, de cette lecture en commun de la première version publiée de la *Doctrine de la science*, Friedrich Schlegel souhaite élargir la « symphilosophie » au domaine de l'écriture, dans le cadre de sa nouvelle revue, l'*Athenaeum*. Sous sa plume, le 26 septembre 1797, le néologisme se teinte d'une coloration philologique. Ainsi écrit-il à Novalis :

J'attends tes communications philosophiques avec impatience. Même si la *symphilosophie* est le véritable nom de notre association, ne sois toutefois pas avare et ne la limite pas craintivement aux limites de celle-

ci. – Ce serait merveilleux si je pouvais également te rendre des services de *diaskeuastēs* en philosophie. (p. 166 ; lettre commentée p. 84)

Autrement dit, ici, Friedrich Schlegel offre à Novalis ses services comme scribe, copiste, réviseur, compilateur. Mais c'est bien la correspondance qui deviendra le lieu propre de la « symphilosophie », comme l'atteste, dans le catalogue, le quatrième « épisode » de l'exposition (« Symphilosophie et échange épistolaire »). À Novalis, Schlegel écrit le 28 mai 1798 :

La forme épistolaire ne devrait-elle pas te convenir pour des essais philosophiques (ou quelque autre genre) ? Si la proposition d'une symphilosophie épistolaire te plaît, je t'en proposerai un plan, bien entendu pour organiser la liberté, pas pour la restreindre. (p. 171)

Durant l'été qui suit, il note encore dans ses carnets : « Symphilosophie avec Hardenberg. En forme de lettres. C'est un magicien ; moi, un simple prophète »<sup>4</sup>. Leur « symphilosophie épistolaire » s'intensifie dans le contexte des premières réflexions sur les projets d'encyclopédie et de nouvelle « Bible », à partir de 1798 (épisode 5).

À la lecture de la correspondance, il est frappant de constater le renversement du rapport de disciple à maître qu'elle met en scène. Au début de leurs échanges, Novalis se présente comme un élève dont l'esprit est encore en formation et qui aurait perdu son innocence philosophique sous l'influence de Friedrich Schlegel. Ainsi lui écrit-il dans la première moitié du mois d'août 1793 : « Tu as été pour moi le grand prêtre d'Éleusis. Par toi, j'ai appris à connaître le ciel et les Enfers ; par toi, j'ai goûté aux fruits de l'arbre de la connaissance » (p. 149). On le sait, Friedrich Schlegel, philologue de formation, entamera dès 1794 une carrière d'historien de la littérature et de critique littéraire, avec la publication de ses premiers écrits sur la poésie grecque. C'est ce sens historique que Novalis estime avoir éduqué auprès de Schlegel. Il lui écrit le 8 juillet 1796, après que celui-ci a renoué le contact le premier : « Tu sais combien tu as contribué autrefois à mon éducation. Même la gratitude la plus ordinaire n'oublie pas le maître. Chaque pensée où je faisais l'épreuve de ma culture historique était liée à ton souvenir » (lettre transcrite p. 154).

Un exemple concret du sens historique de Schlegel est sa recension de l'opuscule kantien *Pour la paix perpétuelle*, parue en août 1796 dans la revue *Deutschland* sous le titre *Essai sur le concept de républicanisme*. Schlegel y pousse

---

<sup>4</sup> Friedrich Schlegel, été 1798. Cité dans *Schriften. Die Werke Friedrich von Hardenbergs* (= HKA), éd. P. Kluckhohn, R. Samuel, H.-J. Mähl, G. Schulz *et al.*, Stuttgart, Kohlhammer, 1960-..., vol. 4, p. 621.

la thèse de Kant plus loin en défendant une forme véritablement démocratique de la République, sur le modèle de la Grèce antique, et une vision de la paix reposant sur la fraternité. La conception historiquement informée de Friedrich Schlegel anticipe sur la vision novalissienne, sinon utopique, du moins tournée vers l'avenir, d'une révolution universelle – l'âge d'or futur – englobant la politique, la morale, l'art et les sciences.

Au-delà de l'histoire et de la politique, les lettres attestent encore que Friedrich Schlegel et Novalis ont été mutuellement des guides pour se diriger dans des lectures philosophiques ardues, Fichte, Kant, Schelling, mais aussi Hemsterhuis, Platon, ou encore Spinoza. L'image du fil qu'Ariane donna à Thésée pour le guider dans le labyrinthe de Dédale se profile derrière ces mots de Novalis à Friedrich Schlegel de juin 1797 :

Fichte est le plus dangereux de tous les penseurs que je connaisse. Il ensorcelle chacun à l'intérieur de son cercle. [...] tu as été élu pour protéger de la magie de Fichte ceux qui font l'effort de penser par eux-mêmes. J'ai personnellement éprouvé à quel point il est amer à comprendre. C'est à toi seul, et à l'idée que j'entrevois de ton esprit libre et critique, que je dois maintes alertes, maints signes qui m'aident à m'orienter dans cet effroyable labyrinthe d'abstractions<sup>5</sup>. (p. 164-165)

Ici encore, Novalis se place sous l'égide de Friedrich Schlegel, en disant devoir à l'indépendance d'esprit de ce dernier de s'être senti plus libre dans sa lecture de la *Wissenschaftslehre* fichtéenne. Pourtant, c'est précisément la période de leur symphilosophie où ils « fichticisent » ensemble qui démontre que Novalis est « clairement des deux », pour reprendre les mots de Nicholas Saul et Johannes Endres, « la tête véritablement philosophique – surtout après ses *Études fichtéennes* » (p. 7). Les deux spécialistes rejoignent ici la position de Manfred Frank, pour qui les notes prises par Novalis lors de sa lecture de fond de la *Grundlage der gesamten Wissenschaftslehre* (1794 / 1795) constituent le texte le plus philosophique de tout le corpus romantique. Aussi, alors qu'il était placé par Novalis dans la position du maître aux débuts de leurs échanges, Friedrich Schlegel se campe lui-même, à partir de 1797, comme l'élève. Le 5 mai, il écrit à Novalis : « Comme ce serait bien si nous pouvions nous asseoir tous les deux seuls pendant quelques jours et philosopher, ou, comme nous avons coutume de dire, *fichticiser* » (lettre transcrite p. 163). Et

---

<sup>5</sup> Trad. fr. O. Schefer, in Novalis, *Semences*, Paris, Allia, 2004, p. 21 (trad. mod.).

le 21 juin : « Je suis certain que je pourrais apprendre de toi, de ton toi écrit, autant que j'ai appris de Fichte »<sup>6</sup>.

Mais ce que la correspondance montre, enfin, c'est à quel point le *penser duel* de la « symphilosophie » se nourrit autant des tensions et des divergences de vues que des convergences entre les deux épistoliers. Ces « ambivalences de la symphilosophie » sont soulignées par Nicholas Saul et Johannes Endres (p. 86). Dès août 1793, les deux amis se voyaient avançant sur une même ligne, mais en sens contraires : Friedrich Schlegel en direction du levant, Novalis tourné vers l'Occident (p. 39). Cinq ans plus tard, c'est véritablement sur deux voies différentes qu'ils se sont engagés. Friedrich Schlegel parle du « dualisme de [leur] symphilosophie »<sup>7</sup>, dans une lettre capitale du 2 décembre 1798 énonçant en particulier les différences majeures entre ses propres conceptions et celles de Novalis sur l'encyclopédisme et la nouvelle « Bible » : tandis que celle-ci est porteuse chez Schlegel d'une visée proprement religieuse, la nouvelle Bible de Novalis sera à la fois scientifique, philosophique et littéraire.

## 2. Apprendre à lire l'univers. L'abécédaire de Novalis

Contrairement à la correspondance, qui peut commodément être présentée de façon strictement chronologique, le millier et quelque de notes préparatoires écrites par Novalis en 1798-1799 en vue de cette « Bible scientifique » qui nous est parvenue sous le titre *Brouillon général* soulève des problèmes d'organisation interne. Novalis n'avait pas entièrement fixé lui-même la composition de ces feuillets qui ont été dispersés à sa mort ; apparemment, Schlegel n'a pas ici joué le rôle symphilosophique du *diaskeuastēs* qui se serait chargé de relire tous les brouillons, d'en extraire et réunir les notes jugées propres à une publication, d'en supprimer celles ayant moins de valeur. Le contenu du texte est fait, en l'état, d'un ensemble de notes hétérogènes, plus ou moins développées. On passe sans progression apparente des sciences de la nature aux sciences de l'esprit, des principes de la matière aux principes de l'intelligence humaine, des réalités terrestres aux réalités spirituelles, ou l'inverse. Pourtant, une répartition sémantiquement pertinente pour ce corpus de prime abord déroutant avait été prévue par Novalis lui-même, le poète-philosophe ayant commencé à mettre de l'ordre,

---

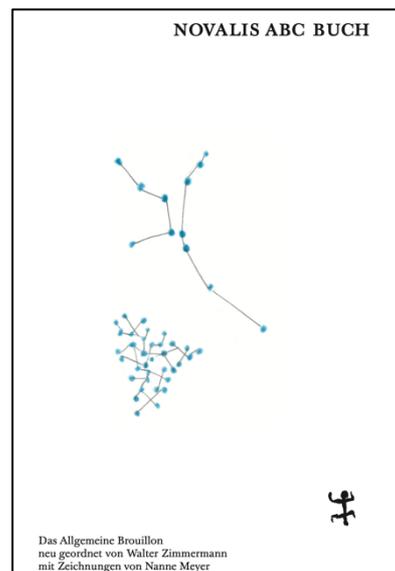
<sup>6</sup> Cité par Nicholas Saul et Johannes Endres dans l'Introduction au catalogue, p. 7. Cf. *Friedrich Schlegel – Kritische Ausgabe seiner Werke* (= KFSA), éd. Ernst Behler, Jean-Jacques Anstett et Hans Heichner, Paderborn, Schöningh, 1958–..., vol. II, p. 374.

<sup>7</sup> Friedrich Schlegel, lettre à Friedrich von Hardenberg du 2 décembre 1798, KFSA XXIV, p. 206.

vers la fin du mois d'octobre 1798, dans les brouillons qu'il avait noircis en définissant des rubriques, telles que la chimie, la médecine, l'astronomie, la cosmologie, la « théorie de l'avenir », la « théorie de l'éducation », ou encore l'« encyclopédistique ». Mais le classement des brouillons est incomplet. Novalis n'a pas non plus rangé les entrées par ordre alphabétique, ni ne les a numérotées ; la numérotation a été ajoutée par les éditeurs ultérieurement. Des 1151 notes, on en dénombre 643 répertoriées sous ces catégories, soit l'intégralité (ou presque) de deux des quatre liasses de textes que compte *Le Brouillon général*. Novalis s'est arrêté en chemin dans son travail de classement des entrées et on ne saura probablement jamais ce qu'il avait envisagé comme ultime étape. Aujourd'hui encore, *Le Brouillon général* demeure en attente d'une interprétation globale, sur le plan tant de la méthode que du contenu. Et l'éditeur, conscient que le mot d'*encyclopédie* ne remplit pas totalement ici son programme, n'aurait pas d'autre solution que de ranger ces matériaux dans l'ordre chronologique de leur rédaction. C'est le parti adopté par Hans-Joachim Mähl dans l'édition historique et critique des œuvres de Novalis.

Cinquante-sept ans après la première édition critique préparée par Mähl pour le troisième volume des *Schriften. Die Werke Friedrich von Hardenbergs* (HKA), le compositeur allemand contemporain Walter Zimmermann a cependant voulu tenter de reprendre le fil du projet d'encyclopédie là où Novalis l'avait interrompu, en essayant quelque chose de nouveau. Il donne chez Matthes & Seitz Berlin une réédition partielle du *Brouillon général*, sous le titre *Novalis ABC Buch*. Fruit d'une collaboration avec le germaniste Josef Schreier, qui signe l'introduction au volume, et l'artiste plasticienne Nanne Meyer, le livre est une œuvre « totale », encyclopédie en mots mais aussi – on y reviendra – en images et en sons, car, dans l'esprit de Walter Zimmermann, cette nouvelle présentation des considérations scientifiques du *Brouillon général* peut servir de matrice à une transcription des notations textuelles en structures musicales.

W. Zimmermann, dont la renommée est établie, appartient à cette lignée de compositeurs qui nourrissent un rapport intime avec la philosophie, fondé sur une réinterrogation personnelle de l'œuvre de certains auteurs de prédilection. Dans ce domaine, il se situe dans la continuité de John Cage ;



et ce travail d'édition n'est pas son premier coup d'essai. On lui doit, également en 2022, la publication chez Suhrkamp d'un recueil de réflexions tirées des papiers posthumes de Wittgenstein sur l'expérience musicale et les limites du langage, notamment du discours philosophique, à la décrire<sup>8</sup>. Outre Novalis et Wittgenstein, Nietzsche compte encore parmi les penseurs dont Walter Zimmermann a revisité l'œuvre sous l'angle de la musique en éditant un volume d'aphorismes intitulé *Afrikanische Heiterkeit – Nietzsche zur Musik* (Beginner Press).

Mais avec Novalis, il y a plus chez W. Zimmermann. Il y a une utilisation créatrice d'une notion qui a été particulièrement inspirante pour lui : l'idée du flottement de l'imagination qui oscille entre des extrêmes. Ou pour reprendre le langage poétique de Novalis : le « point lumineux du flottement » (*Lichtpunct des Schwebens*) dont « émane toute la réalité »<sup>9</sup>. C'est une idée d'origine fichtéenne à comprendre comme le mouvement et le travail de l'imagination productrice pour surmonter les contradictions, réconcilier l'idéal et le réel. La méthode d'universalisation que désigne le terme « encyclopédistique », autre néologisme que Novalis forge dans *Le Brouillon général*, est (selon nous) fondée sur ce travail de l'imagination ; ce n'est pas seulement une façon d'organiser les savoirs mais une façon de les achever en découvrant les choses que l'on ignore<sup>10</sup>. Walter Zimmermann s'est emparé de ce principe d'indétermination qu'est le *Schweben* de l'imagination productrice afin d'ouvrir une autre voie possible pour la composition musicale : il l'a traduit en un procédé compositionnel – ce qu'il nomme « tonalité non centrée » – qu'il a théorisé et expérimenté, d'abord dans un cycle intitulé *Sternwanderung* (1982-1984), dans lequel il mettait également en musique des textes tirés du roman de Novalis *Heinrich von Ofterdingen* sur la fleur bleue, puis dans la pièce *Novalis-Fragment* de 2013<sup>11</sup>.

La tonalité est à la musique occidentale classique ce que la grammaire est au discours : c'est un système qui prescrit *a priori* des déterminations dans le flux mouvant et éphémère qu'est la matière sonore, en conférant aux notes des fonctions réglées, en déterminant des rapports stables entre des valeurs

---

<sup>8</sup> Voir Ludwig Wittgenstein, *Betrachtungen zur Musik. Aus dem Nachlass zusammengestellt von Walter Zimmermann auf der Basis der Transkriptionen des Wittgenstein-Archivs an der Universität Bergen*, Francfort, Suhrkamp, 2022.

<sup>9</sup> Novalis, *Les années d'apprentissage philosophique. Études fichtéennes (1795-96)*, trad. fr. A. Dumont, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2012, frag. 555, p. 266.

<sup>10</sup> Sur ce point, voir Laure Cahen-Maurel, « Vers une “science totale” : l'encyclopédistique vivante de Novalis », *Klesis*, vol. 42, 2018, p. 79-109.

<sup>11</sup> Les deux pièces sont en écoute libre sur le site SoundCloud aux liens suivants : <http://home.snafu.de/walterz/07.html> ; et <https://soundcloud.com/user-985460328/novalis-fragment> (site consulté le 6 décembre 2022).

fixes (les différents degrés de hauteur d'un son), des intervalles privilégiés. Le langage de la tonalité dessine un agencement de mesures, un schéma général de tension et de résolution, fait de consonances et de dissonances à rapporter, pour l'oreille, à un centre tonal. La pratique compositionnelle de la « tonalité non centrée » ne consiste pas à abandonner cette grammaire musicale. Elle vise au contraire à atteindre à « une sorte de pan-tonalité flottante » ; c'est-à-dire à laisser la musique « s'écouler dans de nouvelles directions », l'oreille « flotter entre différents centres » d'attraction, sans résolution ou recentrement sur une seule dominante<sup>12</sup>.

Avec cette nouvelle édition du *Brouillon général*, W. Zimmermann, comme il l'explique en préface du *Novalis ABC Buch*, reprend à son compte une initiative du compositeur et musicologue Rainer Riehn. Inspiré par la proposition de John Cage intitulée « Europeras » (1987), collage musical où la sélection des éléments n'a pas été opérée par le compositeur mais par le hasard, Riehn avait eu l'idée, en 1987-1990, de composer une petite compilation des principales pensées de Novalis sur le hasard, que le *Novalis ABC Buch* reproduit en appendice (p. 281-285). L'appropriation éditoriale du *Brouillon général* par W. Zimmermann, si elle est placée sous le signe du paradoxe qu'assume la philosophie romantique de « systématiser l'absence de système »<sup>13</sup>, se distingue pourtant radicalement par l'esprit de l'initiative de Riehn se réclamant de Cage. Zimmermann défend l'idée d'un système où compte l'intelligibilité de la mise en rapport des parties. Il prend le contre-pied de l'opinion encore dominante selon laquelle le projet de Novalis serait travaillé dans sa forme par une logique postmoderne avant la lettre de dissémination du sens ; qu'il serait marqué au sceau de l'illogisme, de la fragmentation et du chaos. Le compositeur écrit par exemple : « L'idolâtrie du fragment chez Novalis est une catégorie esthétique de la modernité, projetée sur le premier romantisme » (p. 7). Nous sommes entièrement d'accord avec lui sur le fait que les réflexions du *Brouillon général* doivent être regardées non seulement comme un ensemble d'entrées ou de divisions récurrentes plutôt que comme des fragments, mais comme la preuve que Novalis avait la certitude de l'adéquation, et non de l'inadéquation, de nos tentatives humaines de rationalisation face à la complexité de ce qui est.

---

<sup>12</sup> Walter-Wolfgang Sparrer, *Ursache und Vorwitz. Walter Zimmermann im Gespräch mit Richard Toop*, Hofheim, Wolke, 2019, p. 147 ; cité par José L. Besada et Moreno Andreatta dans « ...Die Musik in immer neue Richtungen fließen... : Walter Zimmermann et les carrés magiques », in Pierre Michel, Moreno Andreatta, José Luis Besada (dir.), *Les jeux subtils de la poétique, des nombres et de la philosophie. Autour de la musique de Walter Zimmermann*, Paris, Hermann, 2021, p. 141.

<sup>13</sup> Novalis, *Fichte Studien* (1795/96), frag. 648, HKA 2, p. 289 ; *Les années d'apprentissage philosophique*, p. 238.

Aussi Zimmermann a-t-il voulu inscrire sa nouvelle édition du *Brouillon général* sous les auspices du rationalisme des Lumières françaises, en optant pour une présentation des sujets traités à l'image de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Dans le *Novalis ABC Buch*, les domaines correspondant aux sujets et choisis par Novalis lui-même se suivent dans l'ordre alphabétique. Les sujets ne sont donc pas choisis au hasard (ou sous les auspices du hasard, comme chez Riehn), ni ordonnés en vertu d'une logique prescrite de l'extérieur, comme c'était le cas de bien des compilations du *Brouillon général* antérieures à la première édition historique et critique établie par Hans-Joachim Mähl. Et comme c'est le cas en musique, dès lors que le système de la tonalité prescrit de l'extérieur des déterminations à une œuvre musicale. D'autre part, Walter Zimmermann ne reprend ici que les textes pour lesquels Novalis avait attribué une rubrique, jusqu'à l'entrée 643 ; les entrées 644 à 1151, elles, ne figurent pas dans cette édition, afin d'éviter d'imprimer au matériau primaire un classement qui lui serait étranger. En outre, lorsque plusieurs entrées relèvent d'une même rubrique (comme par exemple les mathématiques ou la physique), l'ordre chronologique de l'édition historico-critique des *Schriften* est soigneusement respecté au sein des rubriques mêmes. La numérotation des entrées de la HKA est également conservée ; et l'ouvrage est accompagné d'un tableau de concordance entre le nouvel agencement et l'édition critique. L'entreprise échappe ainsi, en partie, à la condamnation formulée par H.-J. Mähl de tout ordre de présentation autre que l'ordre chronologique strict, seul représentatif, selon le spécialiste, des proximités sémantiques et connexions voulues par Novalis.

Un classement alphabétique non seulement offre, on l'a dit, la rationalité de l'encyclopédie au sens de Diderot et d'Alembert, mais il est plus commode pour la consultation. Il ne faudrait cependant pas croire que ce choix relève, de la part de l'éditeur, d'une forme de paresse ou de formule (même si le volume des considérations de Wittgenstein sur la musique revêt lui aussi la forme de l'abécédaire). L'édition de Zimmermann montre que ce type d'organisation est pleinement pertinent, si l'on prend comme référence la déclaration des *Fragments de Teplitz*, où le terme d'« abécédaire » (*Abc-Buch*) est employé explicitement par Novalis : « Le *livre suprême* ressemble peut-être à un abécédaire »<sup>14</sup>. De l'aveu même de Novalis, il y aurait, comme le rappelle Josef Schreier, une analogie de structure entre l'ouvrage élémentaire et attrayant qui égrène les lettres de l'alphabet et la nouvelle Bible, cet idéal d'encyclopédie dont Novalis rêve comme d'une œuvre absolue, totale, se

---

<sup>14</sup> Novalis, *Teplitzer Fragmente*, fragment 82, HKA 2, p. 610 ; « Fragments de Teplitz », trad. fr. O. Schefer, *Semences*, p. 210.

déployant à tous les niveaux de l'être et dans tous les domaines du savoir. Une œuvre pour apprendre à déchiffrer le langage muet, grammaire ou livre, de la nature dans toute sa diversité : nous devons, en effet, encore apprendre à lire et à dire l'univers, puisque l'« homme n'est pas seul à parler – l'univers aussi *parle* – tout parle – des langues infinies » (p. 95)<sup>15</sup>. Cela signifie qu'il est également possible de trouver pour les réalités complexes abordées dans *Le Brouillon général* une mise en ordre d'une simplicité universelle.

Cet abécédaire pour débrouiller la complexité de ce qui est va de « A » à « Z ». En positions extrêmes, au début (à la lettre « A ») et à la fin (à la lettre « Z »), se trouvent une remarque générale (*Allgemeine Bemerkung*) sur les vignettes et une réflexion relative à la théorie psychologique de l'avenir (*[Psychologische] Zukunftslehre*). La vignette est une forme d'art à la fois microscopique et microcosmique. L'exemple de vignette qui ouvre le *Novalis ABC Buch* associe dans l'image de la fleur – la poussière de pollen qu'elle émet (en allemand : *Blüthenstaub*, titre sous lequel Novalis publiait en 1798 son tout premier recueil de fragments) ; son calice – la terre et le ciel, microcosme et macrocosme. Citons cette remarque liminaire :

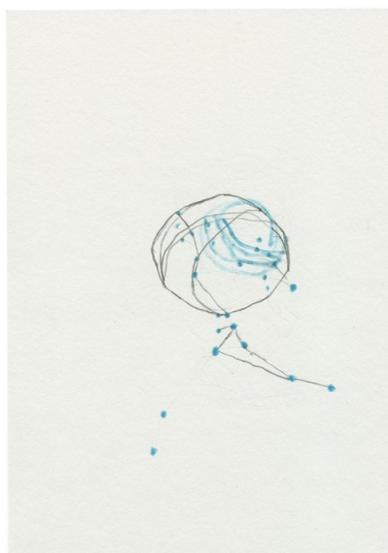
Toute cendre est *grain de pollen* – Le calice est le ciel<sup>16</sup>. (p. 25)

L'image évoque la métamorphose du vivant, l'éternelle renaissance de la nature, tandis qu'à l'autre extrémité du parcours, l'abécédaire se clôt sur une autre série de métamorphoses, sur un plan historique cette fois. L'ultime métamorphose est une métamorphose liée à la conscience humaine : celle de l'imagination (*Einbildungskraft*), faculté du sens interne, en sens aussi bien externe qu'interne, au lieu d'être simplement négatrice de l'extériorité. La trajectoire qui se dessine à la lecture alphabétique du *Brouillon général*, allant de la nature à l'histoire, du passé au futur, du physiologique au psychologique, a-t-elle été voulue par Novalis ? Faut-il voir dans l'un l'aboutissement de l'autre ? Si la réponse à ces questions nous échappe nécessairement, il n'en demeure pas moins qu'une telle lecture n'annule en aucun cas les connexions de l'ordre chronologique strict. Et que l'édition de Walter Zimmermann a bien le mérite de ne pas établir de hiérarchie entre les entrées, lesquelles peuvent ainsi constituer autant de centres autonomes – ce qui se matérialise dans la maquette du livre où ne figure qu'une seule entrée par page –, tout en laissant la lecture osciller entre des directions opposées et le sens flotter dans un entre-deux où tout est indéterminé.

<sup>15</sup> Cf. *Das Allgemeine Brouillon*, entrée 143, HKA 3, p. 267-268 ; *Le Brouillon général*, trad. fr. O. Schefer, Paris, Allia, 2000, p. 49 (trad. mod.).

<sup>16</sup> Cf. *ibid.*, entrée 339, HKA 3, p. 301 ; trad. fr., p. 84.

Poussant le principe de l'abécédaire jusqu'au bout, l'édition juxtapose aux mots de Novalis des dessins originaux de Nanne Meyer à la mine de plomb et au crayon de couleur bleu sur papier, comme autant de vignettes. La technique est représentative du style de cette artiste allemande reconnue, elle aussi, dans le domaine des arts contemporains, notamment pour les séries *Wandlungen* (« Transformations ») et *Kartografik* (qui transforme des cartes en portraits, cartographie des esprits, des animaux, le cosmos...). Le travail de Nanne Meyer privilégie, de manière générale, le médium du dessin en tant qu'il incarne – porte en sa matérialité – le processus fluctuant des jeux plus ou moins conscients de son esprit, combinant perception, expérimentation et libre association suscitée par l'évocation d'un mot. Dans le *Novalis ABC Buch*, les petits motifs que dessinent ces vignettes viennent occuper l'emplacement laissé vide dans la partie inférieure de la page, lorsque les entrées de l'abécédaire sont courtes. Au flottement de la signification des concepts et du tout que forme *Le Brouillon général* s'ajoute ainsi la figuration sensible, oscillant elle-même entre figuration et abstraction, de ce qui déborde l'expression conceptuelle. Ainsi que l'écrit l'artiste dans une note : « Les dessins mettent sous le regard ce qui résonne dans le texte au-delà de la langue, ce qui ne peut pas être exprimé par des mots et qui est pourtant présent » (p. 11).



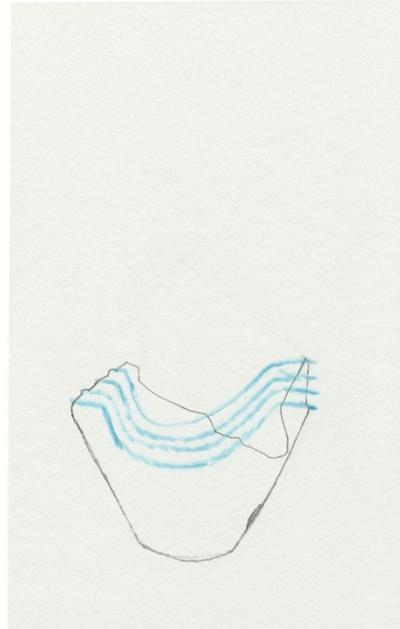
© Nanne Meyer

Comme par exemple cette entrée répertoriée dans la rubrique « THÉORIE DE LA TERRE » : « *Divisions de la terre*. Géographie philosophique et poétique. La géographie historique est la géographie *spéciale*. Continents. Fictions de l'astronomie. Images des étoiles. *Art de la photométrie*. Ne pourrait-on calculer les distances d'après la force moyenne de la lumière ? » (p. 73)<sup>17</sup>. Le dessin donne à voir l'image d'une mesure de la terre et du ciel. Les lignes noires sont comme des longitudes sur la surface du globe terrestre, passant d'un pôle à l'autre. Les traits au crayon bleu, qui encerclent l'hémisphère nord du globe, marquent, quant à eux, des régions ou « divisions » de la terre. Mais le bleu s'étend bien au-delà de la sphère du globe pour former

les astres de référence de constellations.

<sup>17</sup> Cf. *Das Allgemeine Brouillon*, entrée 107, HKA 3, p. 260 ; trad. fr., p. 42.

Ou encore, la rubrique « THÉORIE DE L'ESPRIT », avec la réflexion suivante : « L'innocence authentique est une *élasticité* absolue – où aucune domination ne s'exerce » (p. 86)<sup>18</sup>. Cette entrée et le dessin qui l'accompagne sont dans l'esprit du philosophe hollandais Hemsterhuis. Ils associent la conscience morale de l'être humain (l'innocence) à une idée tirée de la mécanique de la nature (l'élasticité). Cette élasticité de conscience ne désigne donc pas, en l'occurrence, un manque de rigueur morale dans les principes ou dans les actes : elle signifie la souplesse des sentiments humains et l'état de ce qui, par nature, ne fait pas de mal à autrui, ne déborde pas sur son espace, n'exerce pas sa force sur lui pour le mettre sous sa domination, à l'instar des fils bleus distendus du dessin de Nanne Meyer, qui se rétractent à l'intérieur du volume aux contours noirs.



© Nanne Meyer

Pour toutes ces raisons, la solution proposée par Walter Zimmermann au problème d'organisation interne du *Brouillon général* est une tentative stimulante, efficace et pertinente. Nous recommandons vivement ce beau volume qui par sa composition mûrement réfléchie, ses notations musicales et ses dessins suggestifs est un *Gesamtkunstwerk* microcosmique, une « œuvre totale » à proprement parler.

### 3. Bilan et perspectives

Outre ces deux nouvelles parutions, le bilan des derniers soixante-dix ans de réception de Friedrich Schlegel et de Novalis dans la recherche est riche, tant dans le domaine de la critique que dans celui de l'édition. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous nous en tiendrons rapidement ici au bilan éditorial de leurs œuvres et esquisserons quelques perspectives.

Il convient d'abord d'insister sur le fait que les éditions critiques et historiques de leurs œuvres respectives sont aujourd'hui sur le point d'être achevées. L'édition critique des écrits de Friedrich Schlegel, la *Kritische Friedrich-Schlegel-Ausgabe* (KFSA), a été lancée en 1958 à l'initiative d'Ernst Behler, avec la collaboration de Jean-Jacques Anstett et Hans Eichner, aux

---

<sup>18</sup> Cf. *Das Allgemeine Brouillon*, entrée 188, HKA 3, p. 273 ; trad. fr., p. 55 (trad. mod.).

éditions Ferdinand Schöningh. Deux ans plus tard, en 1960, démarrait l'édition déjà mentionnée des *Schriften* (*Écrits*) de Novalis, dirigée par Paul Kluckhohn et Richard Samuel chez l'éditeur Kohlhammer. Entre 1958 et aujourd'hui, ce sont ainsi, dans les deux cas, plusieurs milliers de pages et des découvertes cruciales qui ont été rendues accessibles et que les spécialistes peuvent désormais exploiter.

Commençons par Friedrich Schlegel. Sur les 35 volumes prévus de la KFSA, 31 ont paru à ce jour. C'est avant tout non seulement l'intégralité de l'œuvre poétique, critique, philosophique publié du vivant de Schlegel, mais celle du très volumineux *Nachlaß*, papiers posthumes incluant les nombreux carnets des années d'apprentissage philosophique. C'est aussi plus de la moitié de la correspondance des époux Friedrich et Dorothea Schlegel, jusqu'à la mort de celle-ci en 1839. Parmi les volumes de cette correspondance, il faut signaler la parution, cette année, des lettres qu'ils ont adressées et reçues pendant les années de guerre de libération contre Napoléon (1811-1814). Ont été également transcrits, pour la dernière des quatre divisions que comporte la KFSA, deux tiers des matériaux relatifs aux divers travaux d'édition et de traduction menés à bien par Friedrich Schlegel. Notamment sa collection de Mémoires historiques et de poèmes romantiques des Moyen Âge français et allemand. Sont encore en préparation, en revanche, l'édition de ses traductions du grec, du français et de l'espagnol. Andreas Arndt a pris la suite d'Ernst Behler, Jean-Jacques Anstett et Hans Eichner ; et une nouvelle édition en ligne existe désormais sur le site des éditions Schöningh.

Novalis n'est pas en reste. Les six volumes prévus de l'édition historique et critique des *Schriften* – quatre volumes de matériaux primaires complétés par deux volumes d'*addenda* – sont également peu ou prou terminés. Les quatre premiers, soit l'œuvre poétique, l'œuvre philosophique, les journaux intimes et la correspondance, ont été publiés pour la première fois entre 1960 et 1975. Les éditions de ces matériaux ont depuis été révisées et augmentées. Le sixième et dernier volume par lequel l'édition historico-critique doit s'achever est organisé en quatre parties : les papiers de jeunesse (*Jugendnachlaß*) ayant trait à l'œuvre poétique, retrouvés à Cracovie en 1983 par Hans-Joachim Mähl ; le commentaire de ces ébauches de jeunesse ; des notes documentaires inédites mises au jour par Gerhard Schulz, liées aux activités professionnelles de Novalis comme assesseur des salines de Weissenfels ; plusieurs autres inédits biographiques, lettres, notations de Journal, listes de livres, etc. Les trois premières parties ont été publiées en volumes séparés entre 1998 et 2006. Seule la dernière partie n'a pas encore été publiée à ce jour.

Les effets de ces éditions critiques et historiques sur la recherche et sur les traductions à l'étranger se sont très vite fait sentir. Elles ont d'abord entraîné, parmi les ouvrages de traduction (et d'étude), quelques anthologies de référence : l'anthologie due à Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy, *L'Absolu littéraire* (1978)<sup>19</sup>, qui donnait à lire pour la première fois aux lecteurs francophones les fragments de l'*Athenaeum* et les textes les plus significatifs de Friedrich Schlegel sur la théorie de la critique littéraire ; celle publiée par Frederick C. Beiser, en 1996, sous le titre *The Early Political Writings of the German Romantics*<sup>20</sup> ; ou encore l'anthologie *La Forme poétique du monde* publiée en 2003 par Laurent Margantin, Charles Le Blanc et Olivier Schefer<sup>21</sup>.

C'est surtout la place que Novalis occupe à l'étranger qui s'est considérablement étoffée grâce à l'édition des *Schriften*. Comme le rappelait Giovanni Panno en 2020<sup>22</sup>, la publication pour la première fois en Allemagne (en 1965) de l'intégralité des *Fichte-Studien*, que nous avons précédemment évoquées, est restée dans l'histoire comme celle qui a profondément renouvelé l'approche de Novalis en faisant découvrir le penseur, et pas seulement le poète<sup>23</sup>. De plus en plus d'études sur le romantisme l'ont dès lors inclus, voire se sont entièrement consacrées à sa pensée. Et les traductions de son œuvre ont, elles aussi, connu un nouveau départ.

L'Italie a joué un rôle précurseur avec la formidable et imposante édition des œuvres philosophiques complètes de Novalis, établie par Fabrizio Desideri et Giampiero Moretti en 1993. Cette édition a été rééditée tout récemment sous le titre : *Scritti filosofici* (2019)<sup>24</sup>.

Dans le monde anglo-américain, l'année 2003 a vu la première traduction anglaise du texte intégral des *Fichte-Studien* par Jane Kneller<sup>25</sup>. Quatre ans plus tard, en 2007, David W. Wood donnait la première

---

<sup>19</sup> Voir Philippe Lacoue-Labarthe, Jean-Luc Nancy (éd.), *L'Absolu littéraire : théorie de la littérature du romantisme allemand*, Paris, Le Seuil, 1978.

<sup>20</sup> Voir Frederick C. Beiser, *The Early Political Writings of the German Romantics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

<sup>21</sup> Voir Laurent Margantin, Charles Le Blanc, Olivier Schefer (éd.), *La Forme poétique du monde. Anthologie du romantisme allemand*, Paris, José Corti, collection « Domaine romantique », 2003.

<sup>22</sup> Voir Giovanni Panno, « Come ordinare un sistema di asistematicità. Nota a: Novalis, *Scritti filosofici* (2019) / How to Order a *System of Systemlessness*. Review essay of: Novalis, *Scritti filosofici* (2019) », *Symphilosophie. Revue internationale de philosophie romantique*, vol. 1, 2019, p. 349-363.

<sup>23</sup> Voir Novalis, HKA 2, p. 29-298.

<sup>24</sup> Le deuxième numéro de *Symphilosophie* en a rendu compte. Voir *supra*, note 22.

<sup>25</sup> Novalis, *Fichte Studies*, ed. and trans. by Jane Kneller, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

traduction complète du projet d'encyclopédie, *Das allgemeine Brouillon*<sup>26</sup>. Enfin, quinze ans plus tard, James D. Reid est sur le point de faire paraître aux presses universitaires d'Oxford un troisième volume indispensable, intitulé *Novalis: Philosophical, Literary, and Poetic Writings*<sup>27</sup>. L'ouvrage comprend (*Fichte-Studien* et *Allgemeines Brouillon* mis à part) l'intégralité de l'œuvre philosophique de Novalis, dont, pour la première fois – cela mérite d'être salué – l'intégralité des *Fragments logologiques* ainsi que des derniers fragments de 1799-1800. Avec les traductions déjà mentionnées de Frederick C. Beiser, Jane Kneller et David W. Wood, le lecteur anglophone pourra ainsi disposer du corpus philosophique entier ou presque. Le travail considérable de James D. Reid est complété par la retraduction intégrale des deux romans inachevés, *Les Disciples à Saïs* et *Heinrich von Ofterdingen*, ainsi que la retraduction partielle des *Hymnes à la Nuit*. Une monographie intitulée (provisoirement) *Novalis's Philosophical Fictions: Magical Idealism in Context* doit par ailleurs accompagner ce volume de traductions d'un commentaire philosophique de l'œuvre romanesque.

Dans le domaine francophone, Olivier Schefer a entrepris une édition critique française des *Œuvres philosophiques de Novalis* ; elle compte à ce jour quatre volumes<sup>28</sup>. Ont été traduits pour la première fois ou retraduits à partir de l'édition allemande critique des *Schriften* : les études philosophiques de 1797 sur Hemsterhuis, Kant et Eschenmayer ; les *Vorarbeiten zu verschiedenen Fragmentsammlungen* (travaux préparatoires pour différents recueils de fragments) écrits par Novalis à Freiberg durant l'année 1798 ; les recueils de fragments publiés du vivant de Novalis dans la revue *Athenaeum* entre 1798 et 1800 (*Pollen, Foi et Amour ou Le roi et la reine, Dialogues et Monologue*), ainsi que divers fragments et écrits politiques ; le projet d'encyclopédie du *Brouillon général* ; et les derniers fragments de 1799-1800. Il faut également saluer le travail d'Augustin Dumont, qui est venu à bien, quant à lui, de la première traduction française des *Fichte-Studien* de Novalis, parue en 2012<sup>29</sup>. D'autre part, on lui doit encore une retraduction, dans un souci de précision et de simplicité, de trois des principales œuvres littéraires de Novalis : les recueils poétiques *Hymnes à la Nuit* et *Chants spirituels*, ainsi que le roman des *Disciples à Saïs*<sup>30</sup>.

<sup>26</sup> Novalis, *Notes for a Romantic Encyclopaedia: Das Allgemeine Brouillon*, ed. and trans. by David W. Wood, Albany NY, SUNY Press, 2007.

<sup>27</sup> À paraître en 2023 aux presses universitaires d'Oxford.

<sup>28</sup> Voir Novalis, *Le Brouillon général* (2000, rééd. 2015), *op. cit.* ; *Le Monde doit être romantisé*, Paris, Allia, 2002 ; *Semences* (2004), *op. cit.* ; et *À la fin tout devient poésie*, Paris, Allia, 2020.

<sup>29</sup> Voir *supra* note 9.

<sup>30</sup> Voir Novalis, *Hymnes à la Nuit, Chants spirituels, Les Disciples à Saïs*, trad. fr. et introduction par A. Dumont, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Bibliothèque allemande », 2014.

Considérons, pour finir, les entreprises en cours. Il convient d'abord de rappeler ici que Frederick Beiser a été le premier à donner des extraits inédits en langue anglaise des Leçons de « Philosophie transcendantale » professées par Friedrich Schlegel à l'université d'Iéna au semestre d'hiver 1800 / 1801, dans l'anthologie *The Early Political Writings of the German Romantics* (1996). À peu près en même temps, Denis Thouard, côté français, offrait, dans *Symphilosophie : F. Schlegel à Iéna* (2002), la toute première traduction française de l'Introduction et de la troisième partie des Leçons. Mais de ce texte, aussi surprenant que cela puisse paraître, il n'existait jusqu'à maintenant aucune traduction intégrale, que ce soit en anglais, en français ou en italien. Pour remédier à cet état de fait, Joseph Carew, co-éditeur avec Sean McGrath et Kyla Bruff du *Palgrave Schelling Handbook*<sup>31</sup>, a entrepris de traduire les Leçons de Schlegel dans leur intégralité en langue anglaise. Sa traduction de la première moitié de l'Introduction figure dans le présent numéro de *Symphilosophie*.

Une autre lacune importante dans le paysage des études romantiques aussi bien anglophones que francophones concerne l'édition des *Freiberger naturwissenschaftliche Studien* (1798 / 1799). Grâce à Fabrizio Desideri, une traduction de ces notes portant sur les sciences naturelles et la philosophie de la nature existe en italien, dans l'édition des *Scritti filosofici*. Mais seule une sélection partielle de ces études est disponible en anglais, en appendice du volume *Notes for a Romantic Encyclopaedia*. Une édition de l'intégralité des *Freiberger naturwissenschaftliche Studien* n'existe pas encore non plus, à ce jour, en français. Toutefois, un projet d'édition française fait partie heureusement des projets à venir ; elle est destinée à paraître dans le tome V des *Œuvres philosophiques de Novalis* traduites par Olivier Schefer aux Éditions Allia. Avec cette édition, la traduction de l'œuvre philosophique de Novalis en langue française serait pratiquement complète. Cela étant dit, il reste toutefois la correspondance générale de Novalis, dont l'essentiel demande encore à être traduit dans la plupart des langues. Nous espérons avoir montré ici, à la lumière des seules lettres à Friedrich Schlegel, que son intérêt philosophique n'était pas négligeable. Heureusement, ici aussi, une traduction française est également envisagée par Olivier Schefer, qui a déjà traduit une poignée de lettres<sup>32</sup>. Quelques-unes d'entre elles sont également disponibles en anglais

---

<sup>31</sup> Voir Sean McGrath, Joseph Carew, Kyla Bruff (dir.), *The Palgrave Schelling Handbook*, Londres, Palgrave Macmillan, à paraître en mai 2023.

<sup>32</sup> Voir « Six lettres de Novalis à Friedrich et August Wilhelm Schlegel », trad. fr. O. Schefer, *Semences*, p. 17-30.

dans la toute première livraison de *Symphilosophie*<sup>33</sup>. Mais mener à bien, dans diverses langues, ces énormes projets de traduction, d'édition et de recherche ne peut sans doute qu'être le fruit d'un travail collectif. Autrement dit, deux cent cinquante ans après la naissance de Friedrich Schlegel et de Novalis, la pratique de la symphilosophie est toujours promise à un bel avenir.

---

<sup>33</sup> Voir "Twelve Letters from the Romantic Circle (1798-1799)", trad. angl. D.W. Wood, *Symphilosophie* 1 (2019), p. 167-190.